

Abstracts / Résumés

Volume 41, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt41abs01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1998). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 41, 353–359.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

Modèles migratoires et intégration socio-économique des Canadiens français de la vallée de la Saginaw, Michigan, 1840-1900

Jean Lamarre

CET ARTICLE examine la migration et l'intégration socio-économique des Canadiens français dans la vallée forestière de la Saginaw, au Michigan, entre 1840 et 1900. Les principales conclusions révèlent que les Canadiens français ont contribué de façon marquée à toutes les étapes du développement socio-économique de la vallée. Si plusieurs migrants se sont dirigés directement vers le Michigan, d'autres ont d'abord amorcé leur migration vers les centres forestiers du nord-est pour ensuite poursuivre leur migration en suivant le déplacement de la frontière forestière vers le Midwest. Leur «culture de mouvement,» conjuguée à une longue expérience de travail sur le continent dans le domaine forestier, a fait en sorte que le Michigan est apparu comme une destination toute naturelle dans l'esprit des Canadiens français à la recherche de meilleures conditions de vie..

THIS ARTICLE examines the migration and the socio-economic integration of French Canadians in the Saginaw Valley lumber area in Michigan between 1840 and 1900. The main conclusions reveal that French Canadians have contributed largely to each and every aspect of the socio-economic development of the Valley. While many of them went directly from Québec to Michigan, others began their

migration by going first to the Northeastern lumber communities, then by following the lumber frontier to the Midwest. Their "culture de mouvement" and their work experience in the continental lumber market contributed to making Michigan a natural destination for many French Canadians looking to improve their living conditions.

Mechanomorphosis: Science, Management and 'Human Machinery' in Industrial Canada, 1900-45

Cynthia Comacchio

BY THE EARLY 20th century, the changes taking place in western industrial capitalist nations prompted an adaptive shift in the socioeconomic delineation of human bodies, and in scientific theories about how they worked and how they could be put to work. Just as the rising social sciences borrowed from medicine to convey images of social malaise, medicine increasingly appropriated an industrial vocabulary to conceptualize bodily health. Depicted variously as a machine, a motor, a factory in itself, the human body absorbed industrial symbolism. Modern industry demanded an intensification of labour that made bodily efficiency paramount. The corresponding definition of health also shifted, from emphasis on physical endurance, which could be secured by simple replacement of outworn workers, to optimum labour efficiency, which had to be actively instilled in all workers, present and future. Scientific management programs were easily integrated with regulatory medical notions concerning the human body and human nature, as science, medicine and technology combined forces to promote a machine ethic that equated modernity, progress, efficiency, and national health. This paper considers the relationship between changing conceptualizations of the human body, developing medical influence and state regulation of health, and attempts to "Taylorize" the labour process in early 20th century Canada.

AU DÉBUT DU vingtième siècle, les changements ayant lieu dans les pays capitalistes occidentaux ont provoqués une modification dans la représentation socio-économique des corps humains et des théories scientifiques sur leur

fonctionnement et leur mise au travail. Au moment où les sciences sociales s'inspiraient de la médecine pour présenter une image de malaise social, la médecine appropriait de plus en plus un vocabulaire industriel pour conceptualiser la santé physique. Représenté de diverses façons —comme une machine, un moteur, une usine — le corps humain était investi de symbolisme industriel. L'industrie moderne demandait une intensification du travail qui fait le rendement physique de première importance. La définition de la santé change de façon correspondant, d'une importance particulière portée à l'endurance physique, qui pouvait être assurée par un simple remplacement des travailleurs épuisés, à l'optimisation de l'efficacité au travail, qui devait être instillée dans chaque travailleur, présent et futur. Des programmes de gestion scientifique furent aisément intégrés aux notions de régulation médicale telles qu'appliquées au corps humain et à la nature humaine, au moment où la science, la médecine, et la technologie combinaient leurs forces pour promouvoir une éthique de la machine qui assimile modernité, progrès, efficacité, et santé nationale. Cette étude considère la relation entre les conceptualisations changeantes du corps humain, l'influence médicale croissante et la régulation de la santé par l'Etat, et les efforts pour «tayloriser» le processus de travail dans la société canadienne du début du vingtième siècle.

Solving the Labour Problem at Imperial Oil: Welfare Capitalism in the Canadian Petroleum Industry, 1919-1929

H.M. Grant

FACING INDUSTRIAL unrest in each of its Canadian petroleum refineries, the Imperial Oil Company embarked on a wide-ranging industrial-relations initiative in 1919. Patterned after Mackenzie King's "Rockefeller Plan," the logic was clear: joint worker-management councils would alleviate shop-floor discontent; a package of welfare benefits would reduce absenteeism and turnover; and a share-purchase plan would enhance worker loyalty to the Company. Where similar attempts at corporate welfarism in Canada generally failed, Imperial Oil enjoyed a union-free status until 1946, and freedom from work stoppages until the early 1950s. What

made it unique in this regard was its willingness and capacity to buy labour harmony; and in an era hostile to organized labour, its workers succeeded in extracting important monetary concessions as the price of their loyalty. Imperial Oil thus offers a cogent example of the conditions necessary for King's variant of welfare capitalism to flourish.

FAISANT FACE à l'agitation industrielle dans chacune de ses raffineries de pétrole canadiennes, la Compagnie Imperial Oil s'est engagée dans une initiative variée de relations industrielles en 1919. Modelée sur le «plan Rockefeller» de Mackenzie King, la logique était claire: des conseils mixtes de patronat et de travailleurs diminueraient le mécontentement parmi les ouvriers; un contrat global d'avantages sociaux réduirait l'absentéisme et le renouvellement de personnel; et un plan pour acheter des actions améliorerait la loyauté des ouvriers envers la compagnie. Alors que des essais similaires d'implanter politiques sociales de l'entreprise (corporate welfarism) ont échoués généralement au Canada, Imperial Oil a joui d'une situation sans syndicat jusqu'à 1946 et sans arrêts du travail jusqu'au début des années 50s. Ce qui l'a rendu unique à cet égard ce sont son empressement et son aptitude à acheter l'harmonie au travail; et à une époque hostile à la main-d'oeuvre syndiquée, ses travailleurs ont réussi à arracher des concessions monétaires importantes comme prix de leur loyauté. De cette façon, Imperial Oil offre un exemple pertinent des conditions nécessaires sous lesquelles la variante du «capitalisme de l'assistance social» (NdeT) de King a prospéré.

Industrial Homework, Economic Restructuring and the Meaning of Work

Belinda Leach

THE RECENT "renaissance" of industrial homework is attributed to the search for flexible labour in processes of economic restructuring. This paper argues that common-sense ideas about the meaning of work in western capitalist society underpin the use of industrial homework as a flexible strategy for economic efficiency in the context of corporate and state restructuring of the economy. Drawing on an ethnographic study of homework in Southern Ontario, the paper discusses some of the ways in which the meaning of work is ambiguous, situation-

ally specific and continuously redefined in the homework context. It is argued that this is possible because of the awkward location of the homework labour process, occupying as it does space and time usually associated with home and family.

LA «RENAISSANCE» récente du travail industriel à domicile est attribuée à la recherche de travail flexible dans le processus de restructuration économique. Cette étude soutient que, dans le contexte de la restructuration corporative et étatique de l'économie dans les sociétés capitalistes occidentales, la signification communément attribuée au concept de travail est à la base de l'utilisation du travail industriel à domicile comme stratégie flexible d'efficacité économique. S'appuyant sur une étude ethnographique du travail à domicile dans le sud de l'Ontario, cet article examine les significations ambiguës attribuées au concept de travail. Celles-ci sont situées de façon spécifiques, et continuellement redéfinies, dans le contexte du travail à domicile. Cette ambiguïté est possible en raison de la situation particulière du travail à domicile qui est associé de façon unique à l'univers domestique et familial.

The Cult of Spontaneity: Finnish-Canadian Bushworkers and the Industrial Workers of the World in Northern Ontario, 1919-1934

J. Peter Campbell

IN THE 1920s and early 1930s the Industrial Workers of the World were a force to be reckoned with among Finnish bushworkers in northern Ontario. Although the Lumber Workers Industrial Union no. 120, affiliated with the Industrial Workers of the World, was smaller than its rival, the Lumber Workers Industrial Union of Canada, affiliated with the Communist Party, the Wobbly union played a major role in bushworker strikes in the mid-1920s and early 1930s. Committed to anti-authoritarianism, decentralization, and rank-and-file initiative, Finnish Wobblly bushworkers were part of an ethnic-based working-class culture in which the economic struggles of the bushworkers were made possible by the tireless work of

Finnish Wobbly women, who were the backbone of Wobbly social, cultural, and organizational life in urban centres like Port Arthur. In a 20th century dominated by bureaucracy, legality, and state-directed social programs, the Finnish Wobblies of northern Ontario leave a legacy of dedication to self-education and self-activity in an age so often identified with the demise of the Wobblies and the victory of mass culture.

AU COURS DES années 1920 et le début des années 1930, l'*Industrial Workers of the World* (IWW) a constitué une force importante parmi les travailleurs du bois finlandais du nord de l'Ontario. Bien que le local 120 de l'Union Industrielle des Travailleurs du Bois, affilié au IWW, comptait moins de membres que sa rivale, l'Union Industrielle Canadienne des Travailleurs du Bois, affiliée au Parti Communiste, l'IWW a joué un rôle majeur dans les grèves des travailleurs du bois. Dévoués aux principes de l'anti-autoritarisme, de la décentralisation, et de l'initiative de la base, les membres finlandais de l'IWW ont fait partie d'une culture de classe ouvrière basée sur l'appartenance ethnique. Leurs luttes économiques ont été rendues possible grâce au travail inlassable des femmes, qui ont formé le pivot de la vie sociale, culturelle, et organisationnelle de l'IWW dans les centres urbains tels que Port Arthur. A une époque dominée par la bureaucratie, la légalité, et les programmes sociaux gérés par l'Etat, les membres finlandais de l'IWW du nord Ontario se sont distingués par leur dévouement à l'éducation de leurs membres et à l'activité personnelle. Leur accomplissement est d'autant remarquable qu'il s'est produit à une époque généralement associée au déclin de l'IWW et à la victoire de la culture de masse.

Does the International Labour Movement Need Salvaging?: Communism, Labourism, and the Canadian Trade Unions, 1921-1928

John Manley

UNTIL THE COMMUNIST Party of Canada (CPC) turned to the tactic of Class Against Class in 1928-29, it confined its trade-union work almost wholly to "boring from within" the international craft unions of the American Federation of Labor/Trades and Labour Congress of Canada. Although "the party" played a dominant part in the very limited industrial conflict of the 1920s, its attempt to transform the

international unions into organs of class struggle was wholly unsuccessful, in part because its "line" presumed a far higher degree of rank and file combativeness than actually existed, and in part because Canadian "labourists" actively resisted its best efforts. Where the CPC believed that the international unions needed to be "renovated," the internationals themselves disagreed. Socialist Plumbers' official John W. Bruce posed the question "Does the International Labour Movement need Salvaging?" which he then answered — to general labourist approval — by reaffirming the progressive character of craft unionism and its tried and tested, non-revolutionary methods. The party's failure to break through this complacency — and labourists' growing resentment of its attempts to do so — predisposed it to accept the Comintern's "New Line" in 1928.

JUSQU'À CE QUE le Parti Communiste du Canada (PCC) adopte la tactique de «classe contre classe» en 1928-1929, son activité syndicale s'est limitée presque exclusivement à une tactique d'infiltration (*«boring from within»*) des syndicats internationaux affiliés à la Fédération Américaine du Travail (FAT) et au Congrès Canadien du Travail (CCT). Bien que le Parti ait joué un rôle dominant dans divers conflits industriels au cours des années 1920, sa tentative pour transformer les syndicats internationaux en organes de luttes de classe a subi un échec, en partie parce qu'il présumait un degré de combativité à la base de loin supérieur à ce qui existait en fait, et en partie en raison de la résistance des «travailleurs» Canadiens. Le PCC croyait que les syndicats devaient se «réformer»; une idée que les syndicats internationaux eux-mêmes ont rejetée. Cette opinion a été exprimée par le socialiste John W. Bruce, représentant de l'union des plombiers, lorsqu'il a posé la question: «Est-ce que le mouvement ouvrier international a besoin d'être sauvé?» La solution se trouvait, à son avis et de l'avis du mouvement travailliste en général, dans la réaffirmation du caractère progressiste du mouvement syndical et de ses méthodes non-révolutionnaires. L'incapacité du Parti à aller au-delà de cette complaisance — et le ressentiment croissant des travailleurs face aux efforts du Parti — l'a prédisposé à accepter la «Nouvelle Ligne» du Comintern en 1928.

LABOUR/LE TRAVAIL

Journal of Canadian Labour Studies



Labour/Le Travail, edited by **Bryan D. Palmer**, focuses on articles on working-class history, industrial sociology, labour economics and labour relations. Primarily interested in articles providing a historical perspective on workers in Canada, the semi-annual journal also publishes documents, conference reports, review essays and reviews.

Vol. 41, Spring 1998

Cynthia Comacchio: Mechanomorphosis: Science, Management, and "Human Machinery" in Industrial Canada, 1900-1945.

Hugh Grant: Solving the Labour Problem at Imperial Oil: Welfare Capitalism in the Canadian Petroleum Industry, 1918-1929.

Susanne Klausen: The Plywood Girls: Women and Gender Ideology at the Port Alberni Plywood Plant, 1942-1991.

Rob Kristofferson: The Past is at Our Feet: The Worker's City Project in Hamilton, Ontario.

Vol. 42, Fall 1998

Todd McCallum: "Not a Sex Question?" The One Big Union and the Politics of Radical Manhood.

Mark Leier: Portrait of a Labour Spy: The Case of Robert Raglan Gosden, 1882-1961.

Miriam Wright: Young Men and Technology: Government Attempts to Create a "Modern" Fisheries Workforce in Newfoundland, 1949-1970.

Annual Subscription (2 Issues): Individuals, \$25.00; Institutions, \$35.00; Students, Retired/Unemployed \$15.00. Outside Canada, Individuals, \$30.00 US funds; Institutions, \$50.00 US funds; Students, Retired/Unemployed, \$25.00 US funds. Orders: Canadian Committee on Labour History, Department of History, FM 2005, Memorial University of Newfoundland, St. John's, NF A1C 5S7 CANADA
email: cclh@morgan.ucs.mun.ca
<http://www.mun.ca/cclh>

LABOUR / LE TRAVAIL

L/LT is a bilingual semi-annual review dedicated to the broad, interdisciplinary study of Canadian labour history. Holding to no rigid position on the definition of labour, the Editorial Board hopes to foster imaginative approaches to both teaching and research in labour studies through an open exchange of viewpoints:

The Board feels that Canadian history lacks a sufficient understanding of the lives of workers. Productive human energy has played a vital role in the development of Canadian society. Our common life has also been richly endowed with the cultural contributions of generations of working men and women. It will be the constant endeavour of *L/LT* to rectify an all too general Canadian ignorance of these legacies.

The Board welcomes the submission of articles dealing with the following: trade and industrial union organization; social and cultural aspects of the lives of workers; questions relating to labour in politics and the economy; the impact of labour problems on local communities and on various ethnic, cultural and national groups; biographical treatments of union leaders or radicals associated in some way with the labour movement; labour ideologies of reform or revolution; and comparative studies of labour in other countries which shed light on the Canadian situation.

Articles should be submitted to the *L/LT* office in duplicate. If they have been prepared on a word processor or computer, please provide appropriate information and include a disk. Upon receipt they are reviewed by the editor and if the article fits the journal's editorial mandate and is felt to be of reasonable quality, a file is opened and the manuscript is sent out for review. The referees generally include both members and non-members of the editorial board. When the referees' reports are received, the editor compiles them, makes a final decision upon the manuscript based on the referees' views, and reports to the author. The author always receives the readers' reports and is invited to respond to them. Articles may be rejected, accepted without revision (rarely), accepted with revision (frequently), or accepted subject to substantial revision and resubmission to one of the original readers to insure that the revisions are adequate. Upon acceptance of an article authors are asked to sign our permission to print form.

La revue *L/LT* se consacre à l'étude interdisciplinaire de l'histoire des travailleuses et des travailleurs du Canada. Les articles sont publiés dans les deux langues officielles du pays. Le Comité de rédaction n'établit aucune définition particulière du travail et désire plutôt que la revue serve de carrefour afin de permettre un fructueux échange d'opinions entre les diverses écoles d'interprétation.

La rédaction est convaincue que l'histoire canadienne ne peut se passer d'une connaissance du monde ouvrier dans toutes ses dimensions. La société canadienne n'aurait pu se développer sans la contribution de générations de travailleuses et de travailleurs. Pour remédier aux oublis du passé, *L/LT* se propose de faciliter la reconstitution de cette histoire et de la rendre plus accessible.

Afin d'atteindre ces buts, nous sollicitons des manuscrits sur des aspects du monde ouvrier tels que: les syndicats de métier et d'entreprises, les non-syndiqués(ées), les conditions de vie des travailleurs(euses), les mouvements radicaux et réformistes liés au monde ouvrier, l'impact politique, économique et social du syndicalisme, les idéologies ouvrières, ainsi que les études sur les travailleuses et travailleurs de tous les pays dans la mesure où elles contribueront à la connaissance du milieu canadien.

Les textes doivent être soumis en deux exemplaires. Les articles rédigés sur ordinateur ou sur machine de traitement de texte doivent être accompagnés d'une copie sur support électronique et des informations nécessaires. Les textes sont soumis à un comité de rédaction. S'ils sont conformes aux principes éditoriaux et aux exigences de qualité de la revue, un dossier est ouvert et le manuscrit est envoyé au comité de lecture. Celui-ci inclut des membres du comité de rédaction ainsi que des lecteurs ou lectrices externes. Sur réception des rapports d'évaluation, le rédacteur de la revue prend une décision finale basée sur les critiques reçues et la transmet à l'auteur. Les personnes qui soumettent des textes reçoivent toujours les rapports de lecture et sont invitées à y répondre. Les articles peuvent être refusés, acceptés sans révision (rarement), acceptés avec révision (fréquemment), ou acceptés après révision de fond et l'avis de l'un des membres du premier comité de lecture. Lorsqu'un texte est accepté pour publication, les auteurs signent l'autorisation de publication.